

LA CULTURE DE MONTEORU. LES IV^e-V^e ÉTAPES

Les fouilles de Sărata-Monteoru

EUGENIA ZAHARIA

Dans le chapitre précédent nous avons présenté l'étape MIc2¹, développée au long de deux niveaux d'habitat, en poursuivant aussi bien la succession de l'habitat, que l'évolution des formes céramiques et de leurs éléments de décor. Le matériel présenté témoigne la continuité culturelle et le développement de nouvelles variantes de décor, dont l'évolution graduelle sera caractéristique pour les phases suivantes.

Du point de vue de la technique, l'étape Ic2 a été marquée par l'emploi du relief dans l'ornementation de la céramique.

Avec la phase MIc1, des modifications d'ordre typologique font leur apparition quant aux formes et au décor des poteries, modifications qui, comme on le verra ci-après, signifient la disparition de certains traits ayant caractérisé les étapes et les phases marquées Ic; en même temps, d'autres traits apparaîtront et évolueront jusqu'à devenir caractéristiques pour les phases suivantes.

Dans la région intensément et continuellement habitée (entre les surfaces K – T) on a découvert onze âtres à la base du dépôt Ic1 (fig. 1²). C'est là une bonne indication que dans la région il y a eu environ autant d'habitations. Il se pourrait même que quelques âtres de ce niveau aient été détruites lorsque furent aménagées les terrasses pour l'habitat suivant (Ib).

La phase Ic1 ne présente qu'un seul niveau d'habitat, indentifié dans les régions du N et du NE de la Cetățuia, sur des terrasses aménagées plus haut (que celles de l'étape Ic2) sur la pente et superposant le dépôt des niveaux Ic2. La couche du niveau Ic1 est cendreuse, très meuble, à rares fragments d'enduit jaune, de petits morceaux de pisé et à nombreux amas de grosses pierres (de rivière). A la base du dépôt il y a des enduits de planchers, gros parfois de 4 à 6 cm, brûlés par endroits, ainsi que de nombreuses âtres (fig. 2a–b).

La céramique continue à employer les mêmes formes et éléments de décor. On revient, en même temps, à la technique de l'incision, technique qui se maintiendra jusqu'à la fin de la culture Monteoru.

A la phase Ic1 le décor en relief est très rarement employé et il ne consiste que dans des bandes de quelques lignes ou de petites stalactites appliquées sur l'épaule de certains vases au corps développé et bien articulé (fig. 4/5; 6/6).

On peut même remarquer que les principaux éléments décoratifs des poteries à la phase Ic1, sans cesse transmis d'une phase à l'autre, sont exécutés dans la technique de l'incision. A la différence de la taille dans la pâte molle propre aux phases plus anciennes, ce que l'on nomme incision à la phase Ic1 n'est en fait qu'une fine cannelure, peu profonde (fig. 3; 14/14, 15).

Caractéristiques pour la céramique de cette phase, ce sont les formes portées au dernier stade des traits que l'on a vu naître au niveau de l'étape MIc3; de même, pour ce qui est de l'ornementation, on continue de faire appel aux anciens éléments caractérisant la culture Monteoru, à côté desquels on constate aussi des éléments nouveaux.

¹ Eugenia Zaharia, *Dacia*, N.S., 35, 1991, p. 61 suiv.

² Le nombre des âtres se trouvant à la base de la couche MIc1 n'est indiqué que pour les régions où les dépôts archéologiques ont été stratigraphiés; est laissée de côté la région des anciennes fouilles de 1926–1927, 1940 du NE de Cetățuia, d'où provient un matériel

céramique riche et intéressant provenant du niveau Ic1; de même, on ne prend pas en considération la partie d'Ouest de Cetățuia, où la simple dissémination de fragments céramiques n'a pas été indentifiée comme une couche d'habitat Ic1.

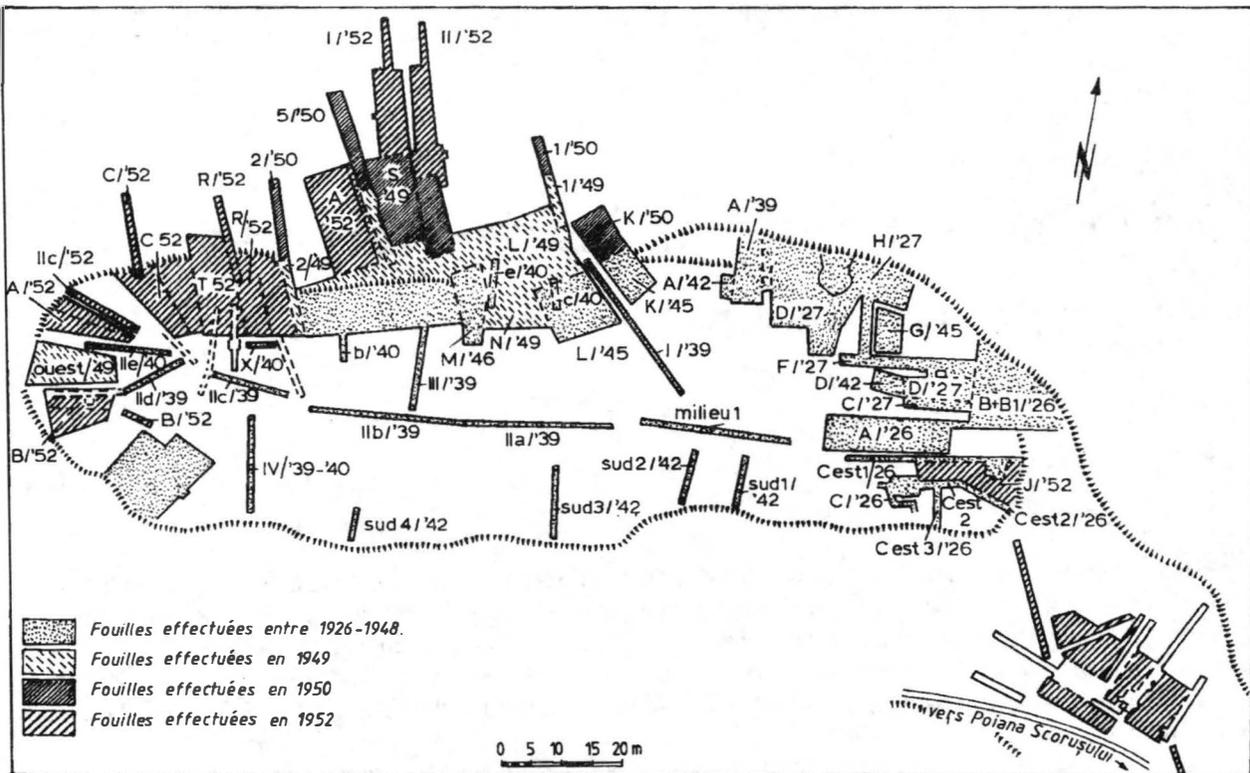


Fig. 1. Sărata Monteoru – plan des fouilles des années 1926-1954.

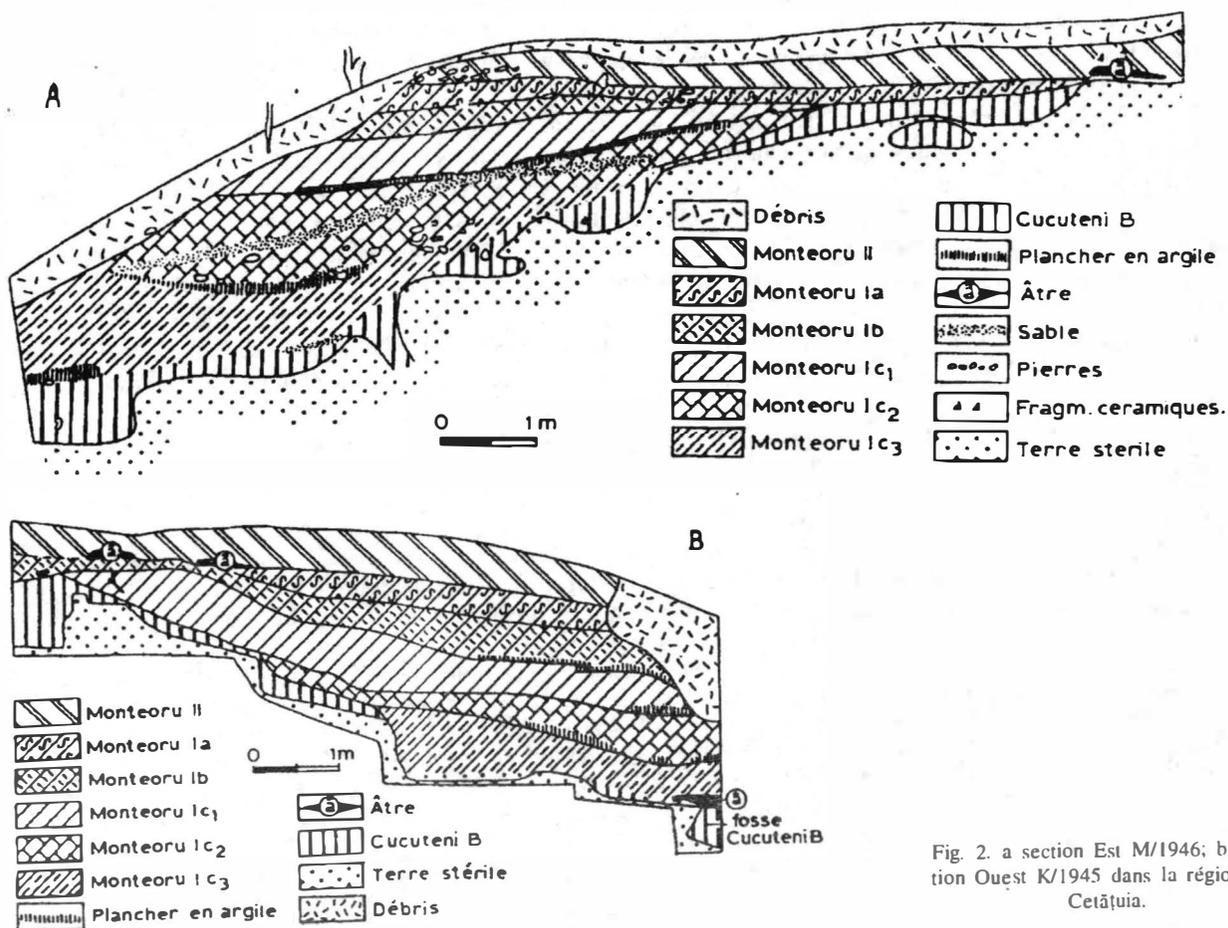


Fig. 2. a section Est M/1946; b section Ouest K/1945 dans la région de Cetățuia.

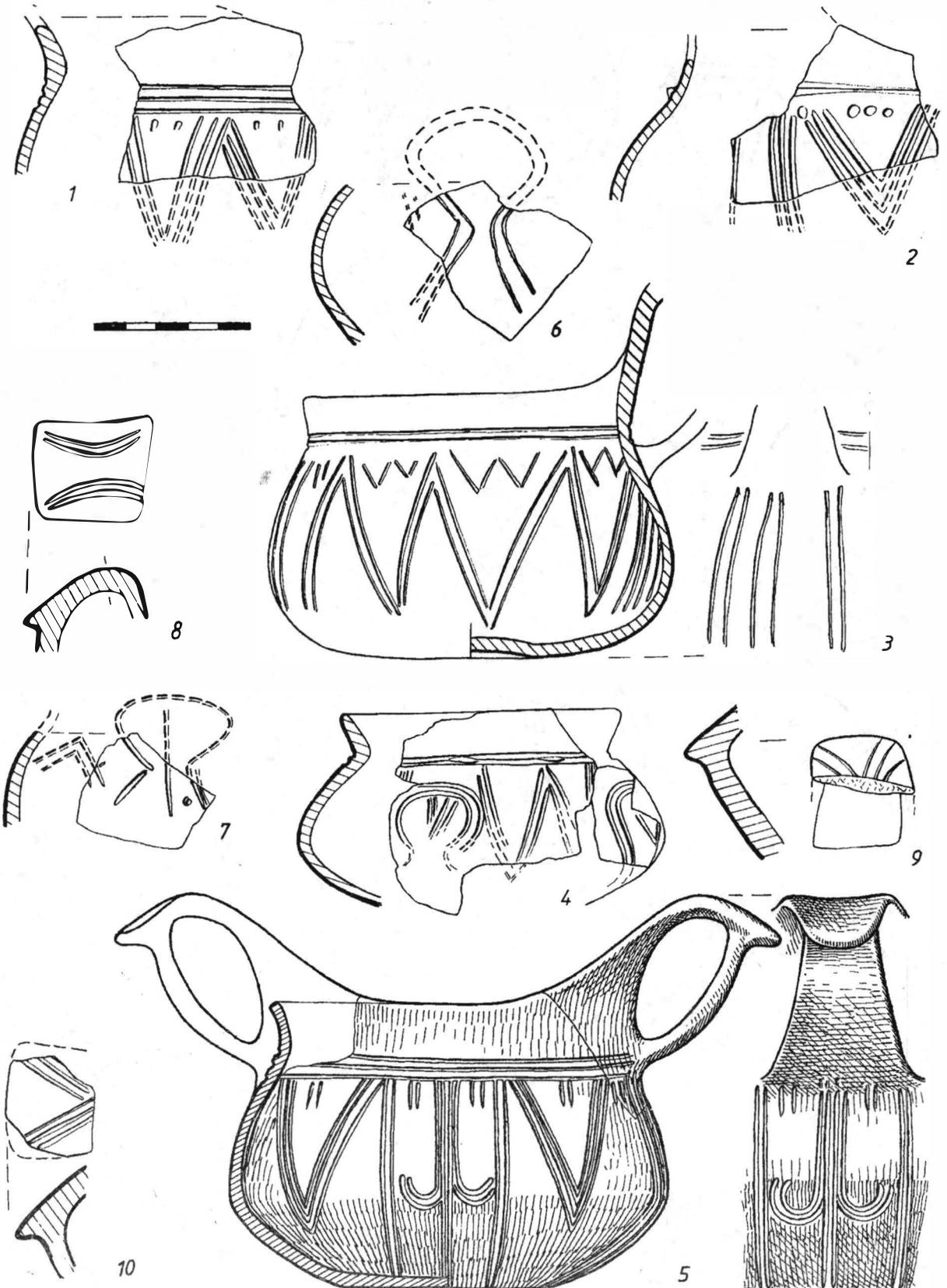


Fig. 3. Tasses à deux anses (phase Ic1).

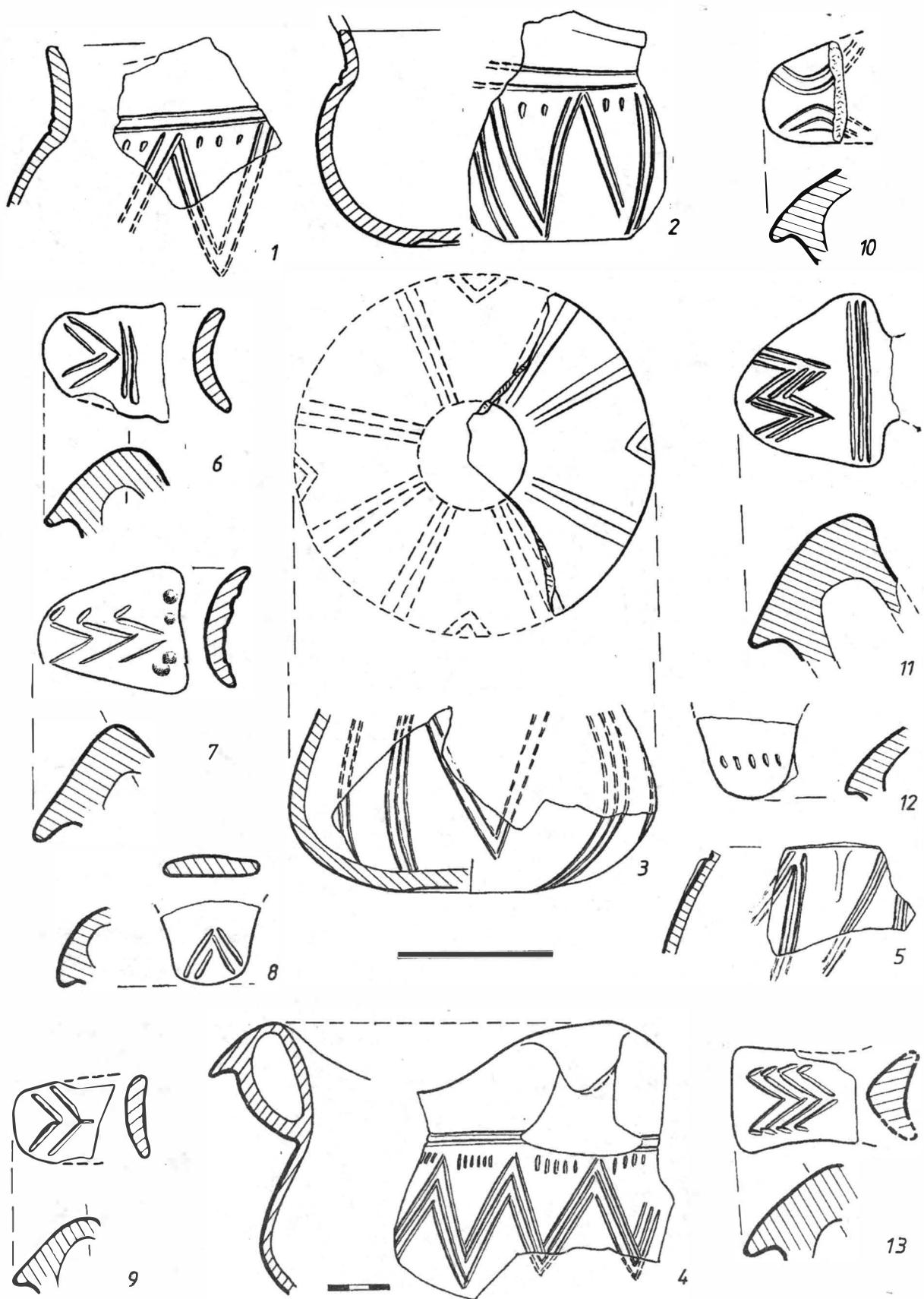


Fig. 4. Tasses à deux anses (phase Ic1).

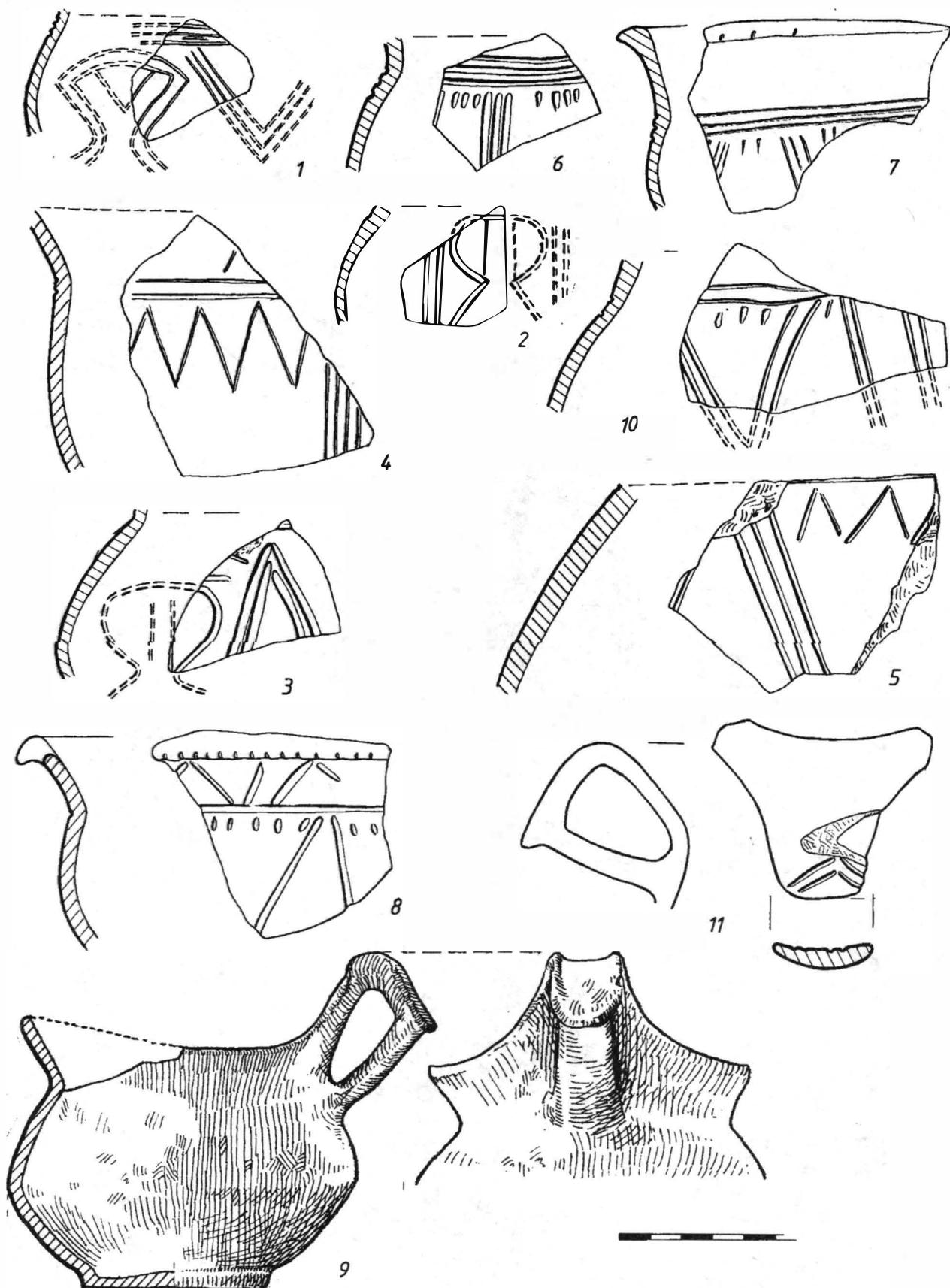


Fig. 5. 7-9 tasses à une anse; 1-3 fragments de tasses décorés d'omega; 4-6, 10 fragments de grands vases (phase Ic1).

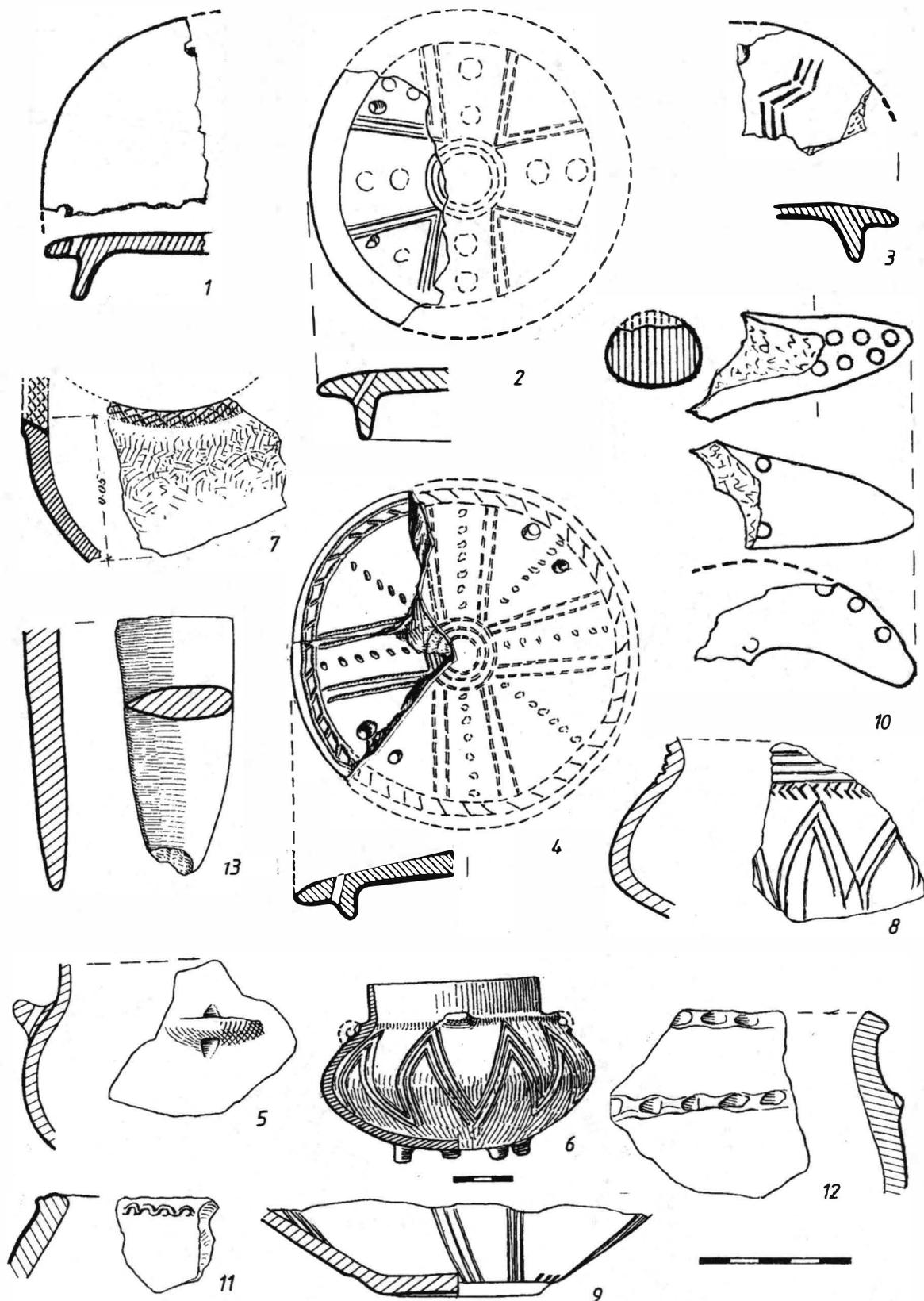


Fig. 6. 1-2, 4-6 pyxides et couvercles; 7 fragment d'écuelle Wieterberg; 8 fragment de tasse bitronconique à décor en rameaux de «savin», rangé horizontale; 9 fragment d'une tasse avec seuil vers le fond; 11-12 fragments de céramique grossière; 13 fragment d'un couteau courbe en pierre (phase Ic1); 3 fragment d'un couvercle à châssis; 10 fragment d'une pièce d'âtre (la corne du bellier/Feuerbock) décoré de petits cercles (phase Ib).

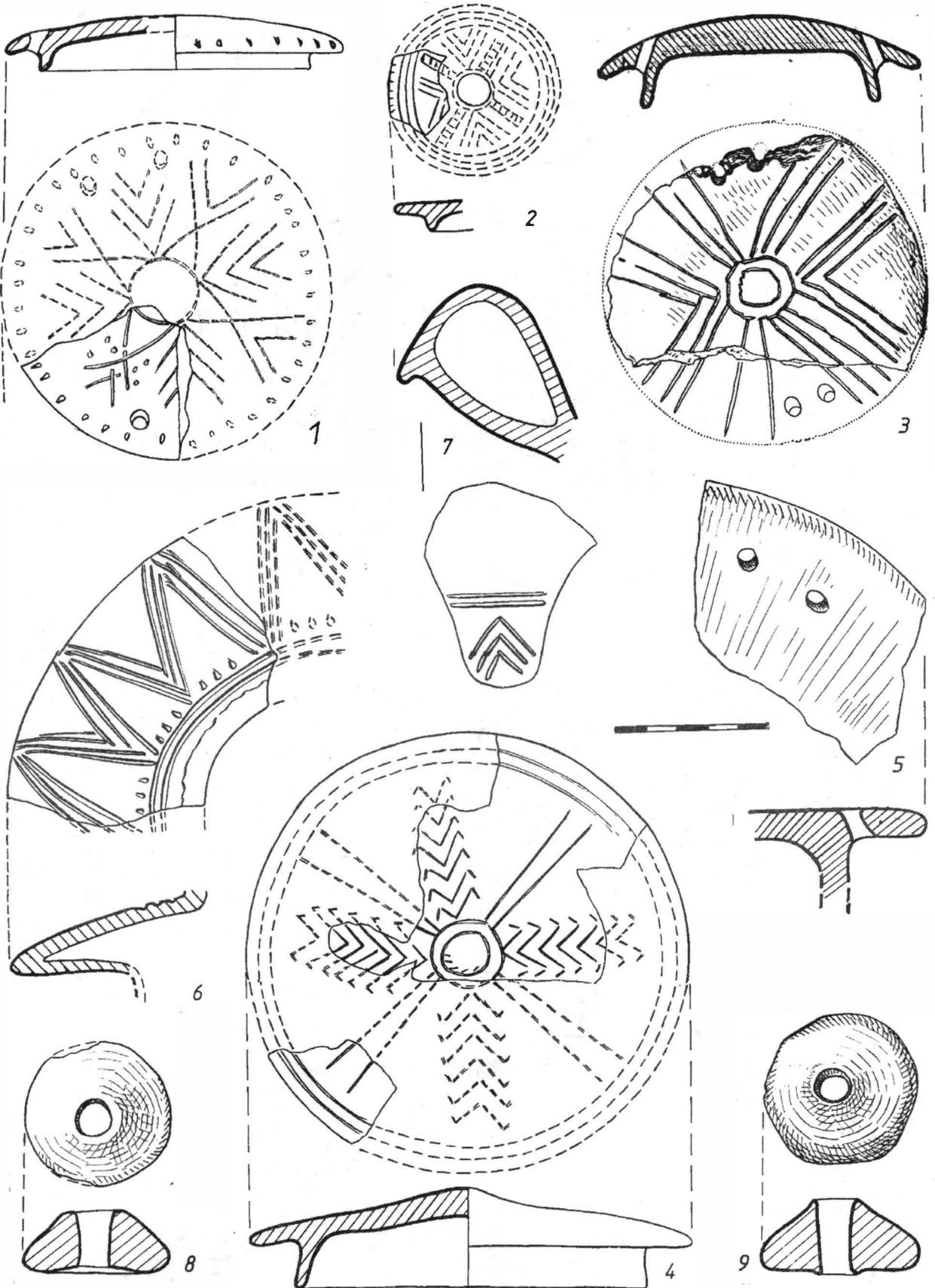


Fig. 7. 1-6 fragments de couvercles; 7 anse; 8-9 fusaïoles (phase Ic1).

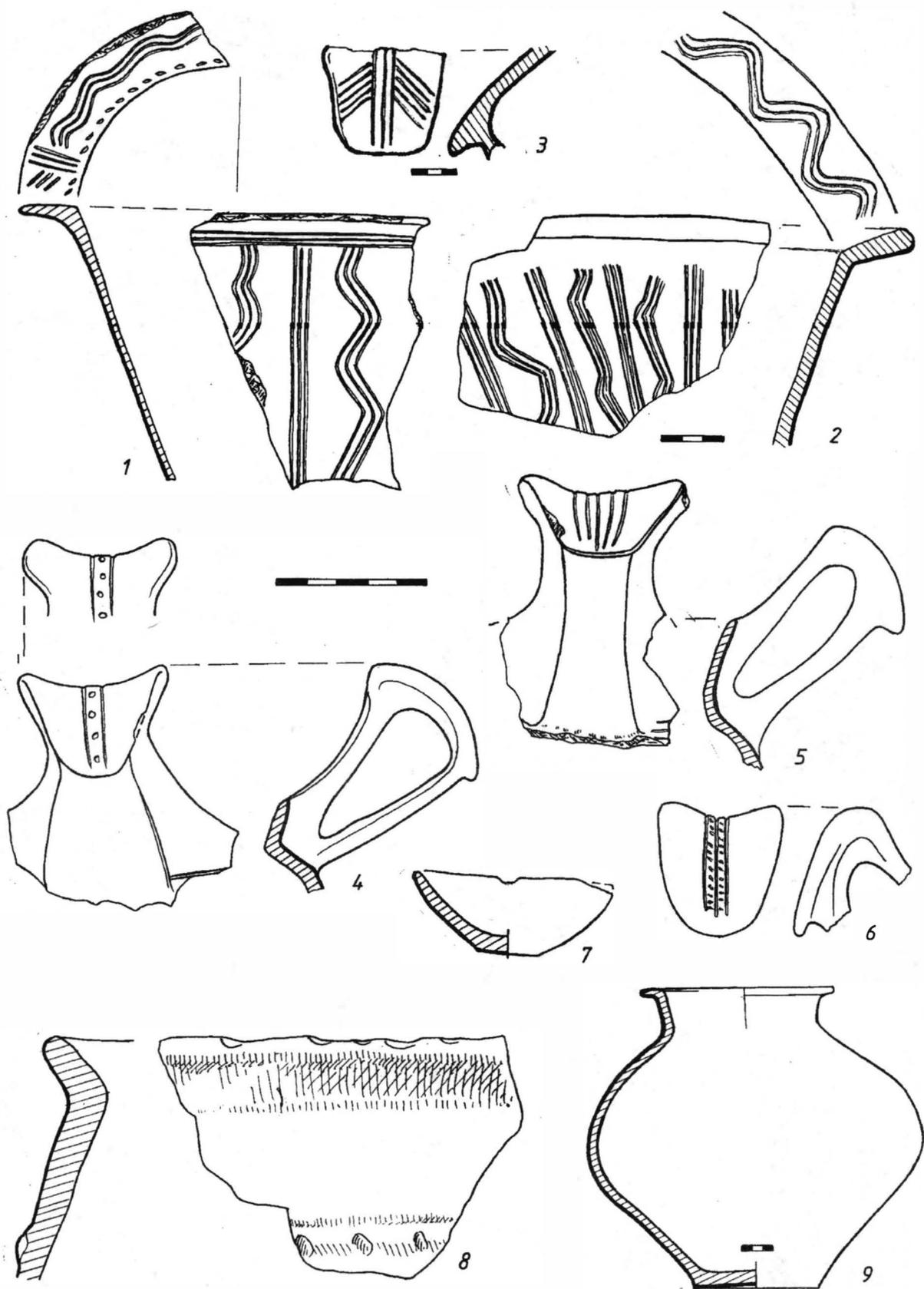


Fig. 8. 3, 7-9 céramique de la phase Ic1; 1-2, 4-6 céramique de la phase Ib.

Notons dès le début la présence ininterrompue de toutes les formes caractéristiques de la culture Monteoru, qui nous sont bien connues des étapes antérieures déjà (MIC4 – Ic3 – Ic2): la tasse; la coupe à rebord large, développé; la pyxide; l'amphore; le vase à offrande (Spendegefäss); l'askos; le vase à provisions de grande taille, au corps développé en coupole; les poteries grossières.

La tasse reste à cette phase aussi une des formes principales, dont l'aspect est propre exclusivement pour la culture Monteoru: la tasse à anses surhaussés, à selle et à seuil. Elle présente deux variantes: 1. la tasse au corps ovale, comme un sac, sans fond articulé, mais seulement à petite surface ronde, communément alvéolée par pression vers l'intérieur; ainsi constitué, le fond présente le plus souvent un seuil (fig. 3/3; 4/2, 3). 2. la tasse de forme bitronconique, au fond articulé; la plupart des exemplaires en sont marqués d'un seuil vers le fond, élément caractéristique pour toutes les phases (notées c) Ic3 – Ic2 (fig. 3/4,5; 4/4; 5/3,9; 6/9). Une différence toutefois à signaler: pendant la dernière phase (Ic1) le seuil se trouve très bas, près du fond; d'autre part, moins de formes le conserve. Dans le cas du matériel que nous présentons pour cette phase, il se retrouve certainement aux tasses. De toute façon, le seuil – qui rétrécit la partie inférieure du vase vers le fond – est un élément de forme qui disparaît peu à peu, jusqu'à ne plus exister après la phase Ic1. La tasse à deux anses reste caractéristique à cette phase aussi, celle à une anse étant beaucoup moins représentée (fig. 5/7–9).

La tasse maintient la même proportion, quant à la hauteur, entre le rebord et le corps; l'anse est surélevée, à selle et à seuil. Pour la première fois on voit, à la partie dont on fait la selle en prenant sur la matière du rebord deux lignes arquées latéralement, pour articuler ainsi, peu à peu, le bras ascendant de l'anse. C'est un élément qui caractérisera les phases (Ib et Ia) immédiatement suivantes (fig. 3/3; 4/11; 5/9).

Le surhaussement de l'anse est à présent plus accusé qu'aux phases suivantes et la selle bien développée, plus grande, pliée sur le bras descendant de l'anse (fig. 3/5,8; 4/4,6 – 13; 5/9; 7/7; 12/6). En tant que forme, la selle présente les mêmes variantes que précédemment (Ic2): triangulaire, en formant vers le seuil une pointe arrondie (fig. 4/7,11; 11/7); de largeur égale et arrondie vers le seuil (fig. 3/5; 4/6,8, 10, 12; 5/9; 10/9); élargie vers le seuil, forme très rarement rencontrée (fig. 3/8,10; 4/13). Dans peu de cas la selle a les côtés latéraux élevés (fig. 5/9) ou présente une alvéole allongée sur la ligne où l'anse se plie, c'est-à-dire sur la ligne d'où se forme la selle (fig. 4/6,7; 5/11). On a trouvé également l'anse à la selle alvéolée comme une cuillère (fig. 9/10). A remarquer comme un trait caractéristique de cette phase, le seuil très développé de l'anse à selle, dépassant de beaucoup latéralement le bras descendant de l'anse (fig. 3/5; 4/4,6,7,10,11,13; 7/7; 10/9).

Les tasses à une seule anse sont pourvues, à la partie opposée à celle-ci, d'un bec un peu surhaussé; dans cette région, le rebord est élargi et plié en angle (fig. 5/7–8).

Le rebord à lèvre arquée a caractérisé les trois premières étapes de la culture de Monteoru (Ic4 – Ic3 – Ic2). A partir de l'étape Ic1 on voit apparaître le rebord plié en angle, élément qui sera caractéristique pour toutes les formes céramiques dans les phases suivantes.

En tant que décor des tasses on emploie les mêmes motifs que l'on connaît des phases précédentes, qui subissent naturellement certaines modifications. C'est ainsi que les chevrons constituent là aussi l'élément de décor le plus employé. Ils couvrent de leur forme haute le corps entier du vase. Ordinairement ils sont formés de deux, plus rarement de trois lignes incisées, dans l'espace réservé entre la ligne du col (marquée par deux ou trois lignes distancées) et le fond de la tasse. Les chevrons peuvent être disposés en ligne continue (fig. 3/1,3; 4/4) ou alternant avec des bandes de lignes verticales (deux-trois) associées parfois avec des crochets (fig. 3/2,5; 4/2,3).

Immédiatement au-dessus de la ligne du col, dans l'ouverture des angles ou entre crochets – lignes verticales – chevrons, se trouvent groupées de deux à six alvéoles (ovales ou rondes) ou de petites lignes verticales (fig. 3/1,2,5; 4/1,2,4; 5/6–8,10); beaucoup plus rare est l'ornement en forme de w (fig. 3/3,4; 4/11). Ce sont des éléments rencontrés également aux phases antérieures (Ic3), mais surtout à la phase Ic2. Certains éléments nouveaux s'imposent à présent, tels que la bande horizontale de petits angles parallèles (fig. 6/8) et les rameaux de sapain, alternant avec des bandes de lignes verticales et de chevrons (fig. 18/6).

Transmis de l'étape précédente, le motif «oméga» est le second comme importance pendant cette phase. Il a la forme d'un arc, parfois triangulaire ayant les bouts retournés très longs (fig. 5/1); à l'intérieur de l'arc sont parfois tracées des lignes parallèles et en angle (fig. 3/7; 5/1–3). Plutôt rare, le motif «oméga» se retrouve le plus souvent sur des fragments de tasses (cinq fois), sur un fragment de coupe³ et sur un rebord large (fig. 11/6).

Sur les fragments de tasses l'oméga est ovale (fig. 3/4; 5/2–3; 11/6; 13/2) ou en triangle (fig. 5/1); formé d'une seule ou de deux lignes, aux extrémités bien retournées et longues (fig. 3/6–7; 5/2). Le champ à l'intérieur de l'arc est soit libre soit barré par deux-trois lignes verticales (fig. 3/7; 5/2–3), ou bien occupé par un angle attaché à l'arc (fig. 3/4; 5/1), qui correspond au triangle en relief des phases Ic2⁴. Le motif «oméga» est ordinairement associé à des chevrons de deux-trois bandes et plus rarement à des lignes verticales (fig. 3/4; 5/2).

³ Le fragment de coupe appartient à la collection du Musée de Berlin, n° inv. 1210. Reproduction d'après un dessin du prof. I. Nestor.

⁴ Eugenia Zaharia, *op. cit.*, p. 168, fig. 4/1–2, 7–8; 6/4; 22/1.4.



Fig. 9. 1 fragment d'un grand bol; 5 pyxide; 6 fragment d'un vase en pâte grossière; 7 vase de forme cylindrique; 10 anse alvéolée comme une cuillère (phase Ic1); 2-4 pyxide et couvercles; 8-9 fragments d'haches en pierre (phase Ib).

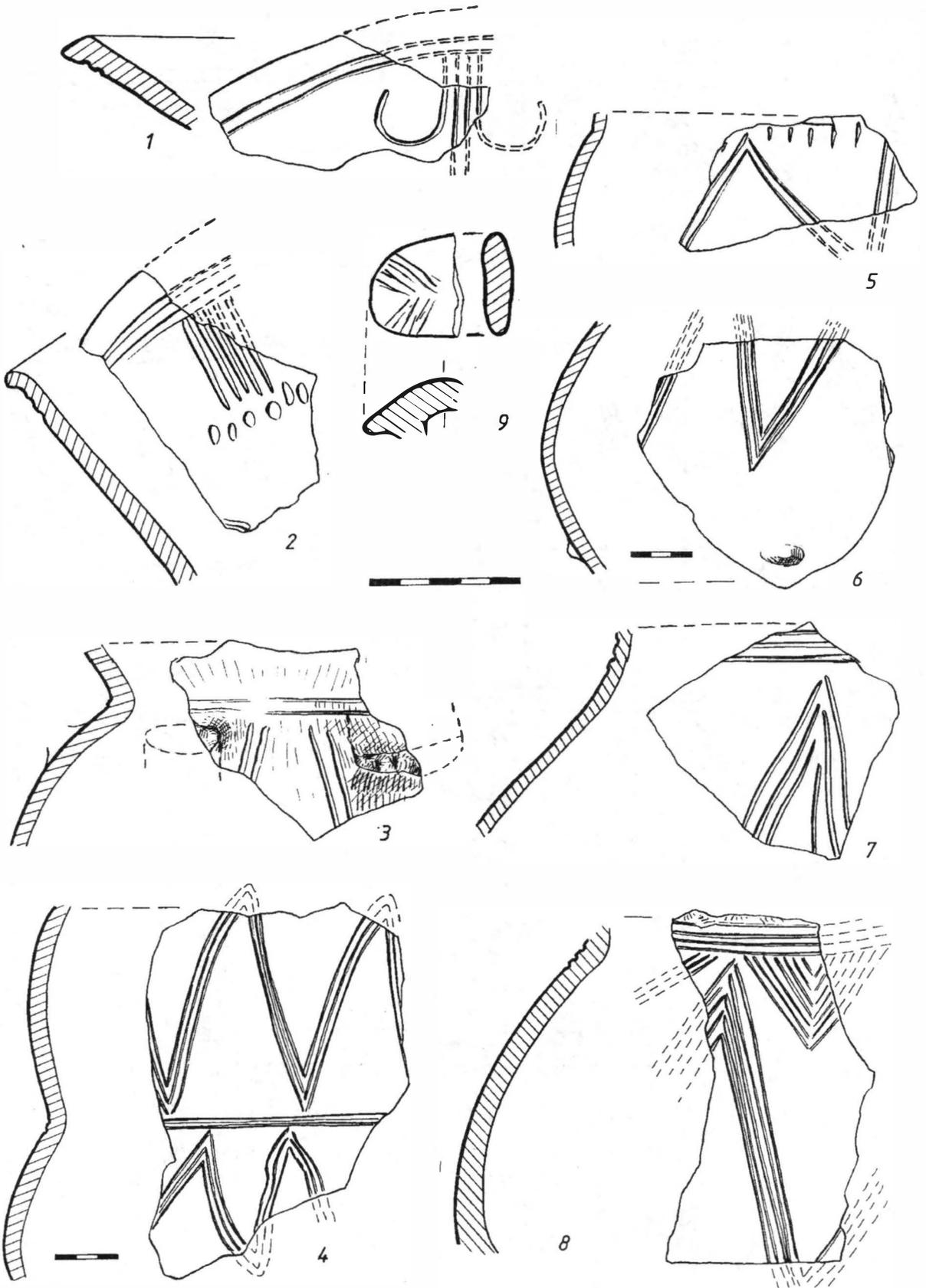


Fig. 10. 1-8 fragments d'askoi et vases d'offrande; 9 fragment d'anse (phase Ic1).

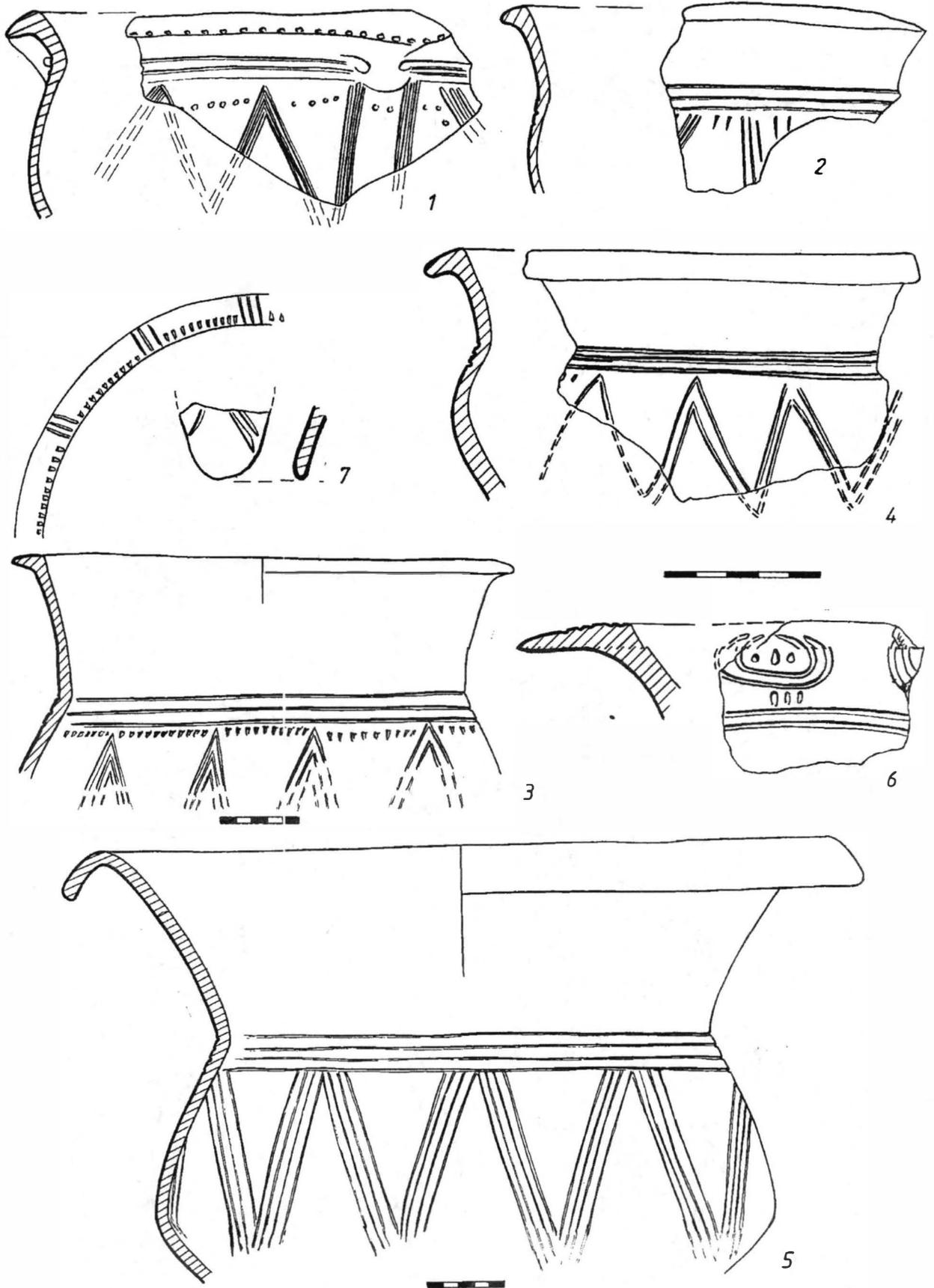


Fig. 11. 1–5 bols en forme de «chapeau-gamin»; 6 large rebord décoré d'omega; 7 anse fragmentaire (phase Ic1).

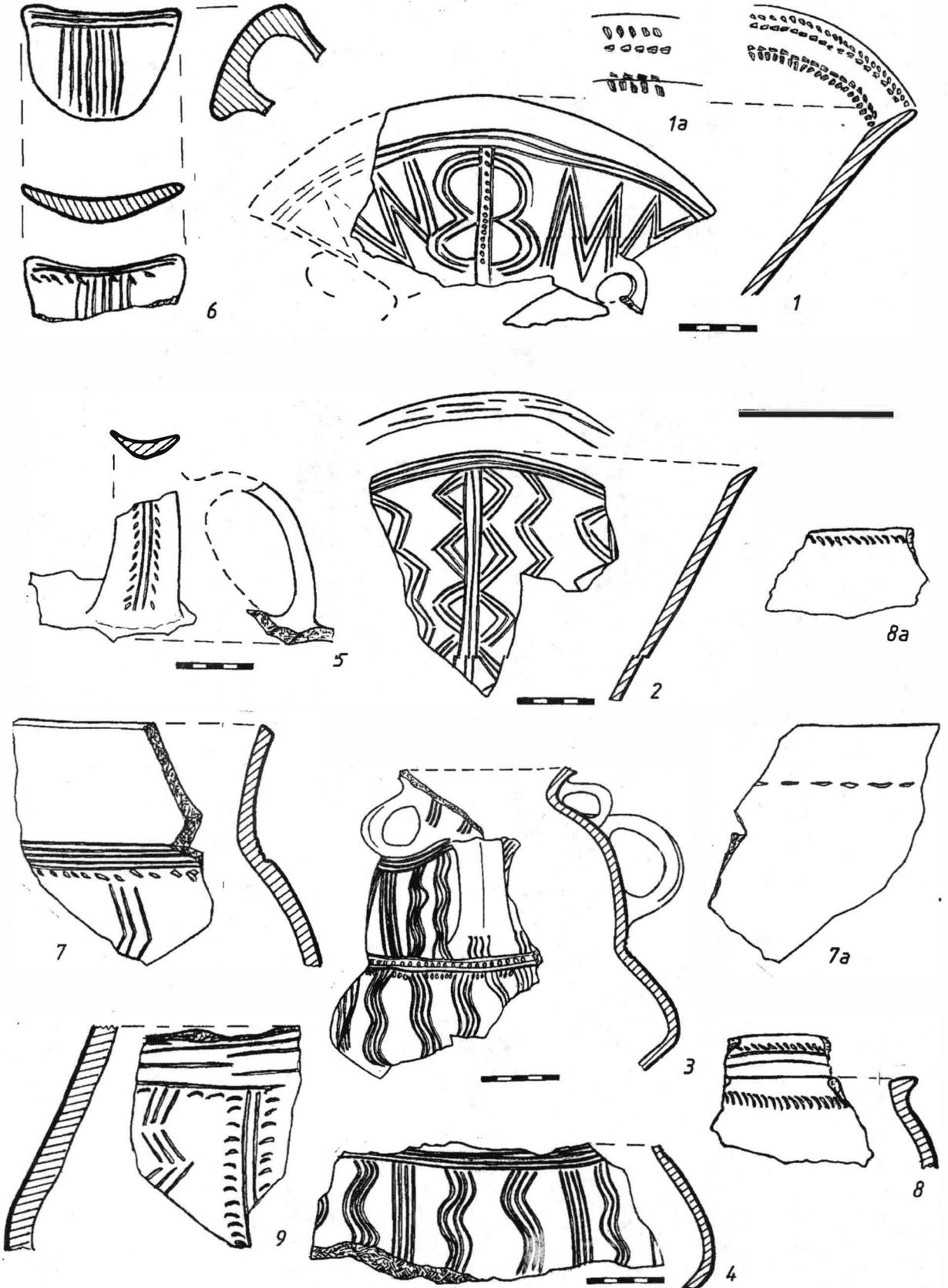


Fig. 12. fragment d'anse (phase Ic1); 1-5,9 fragments d'askoi et de vases d'offrande; 7-7a fragment d'un bol décoré aussi à l'intérieur (phase Ib).

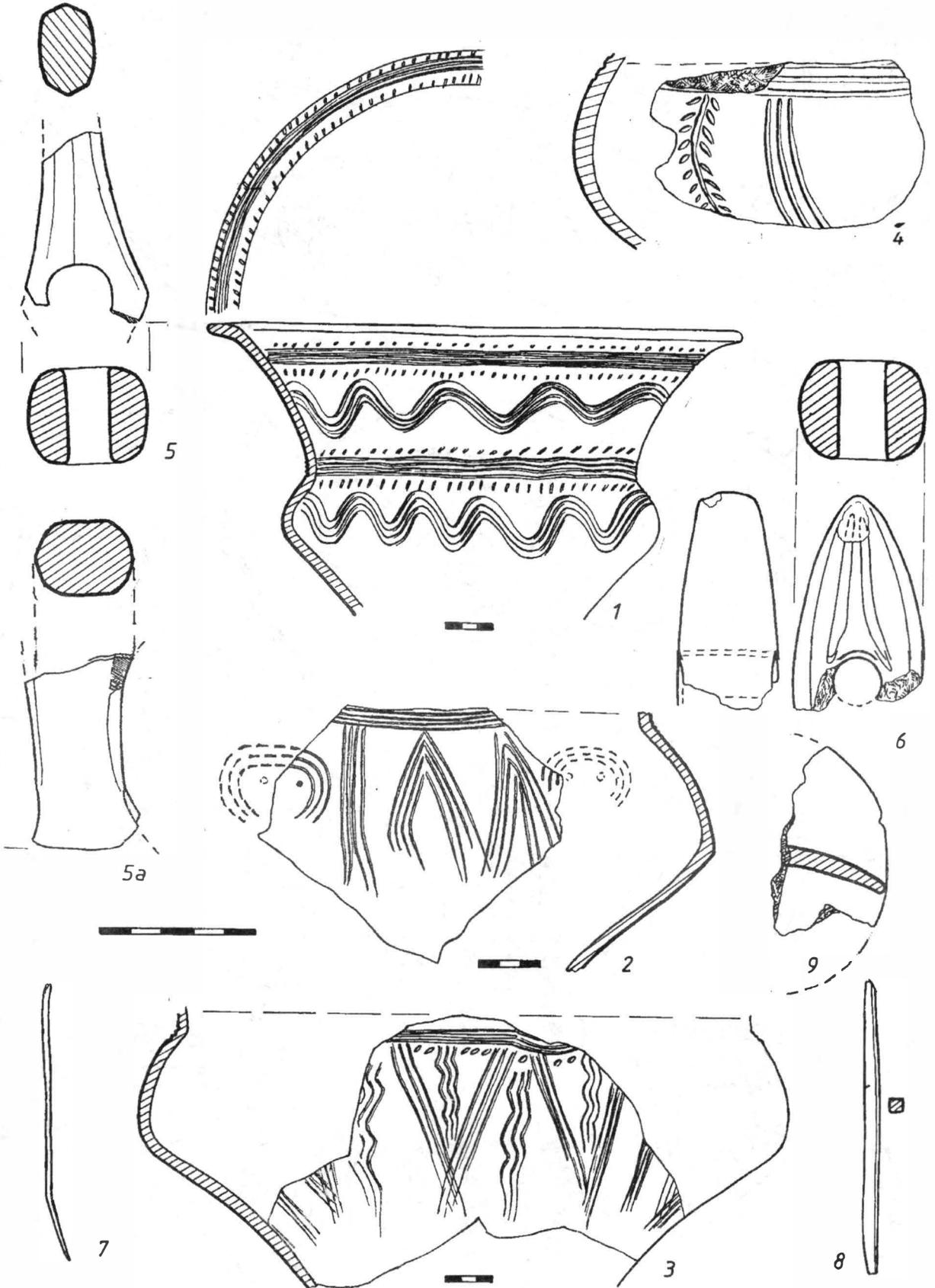


Fig. 13. 2.9 céramique (phase Ic1); 1 bol à haut col; 3 fragment d'un vase d'offrande; 4 fragment de bol en forme de «chapeau gamin»; 5-6 haches en pierre, fragmentaires; 7 aiguille à coudre en bronze; 8 cisaille en bronze (phase Ib).

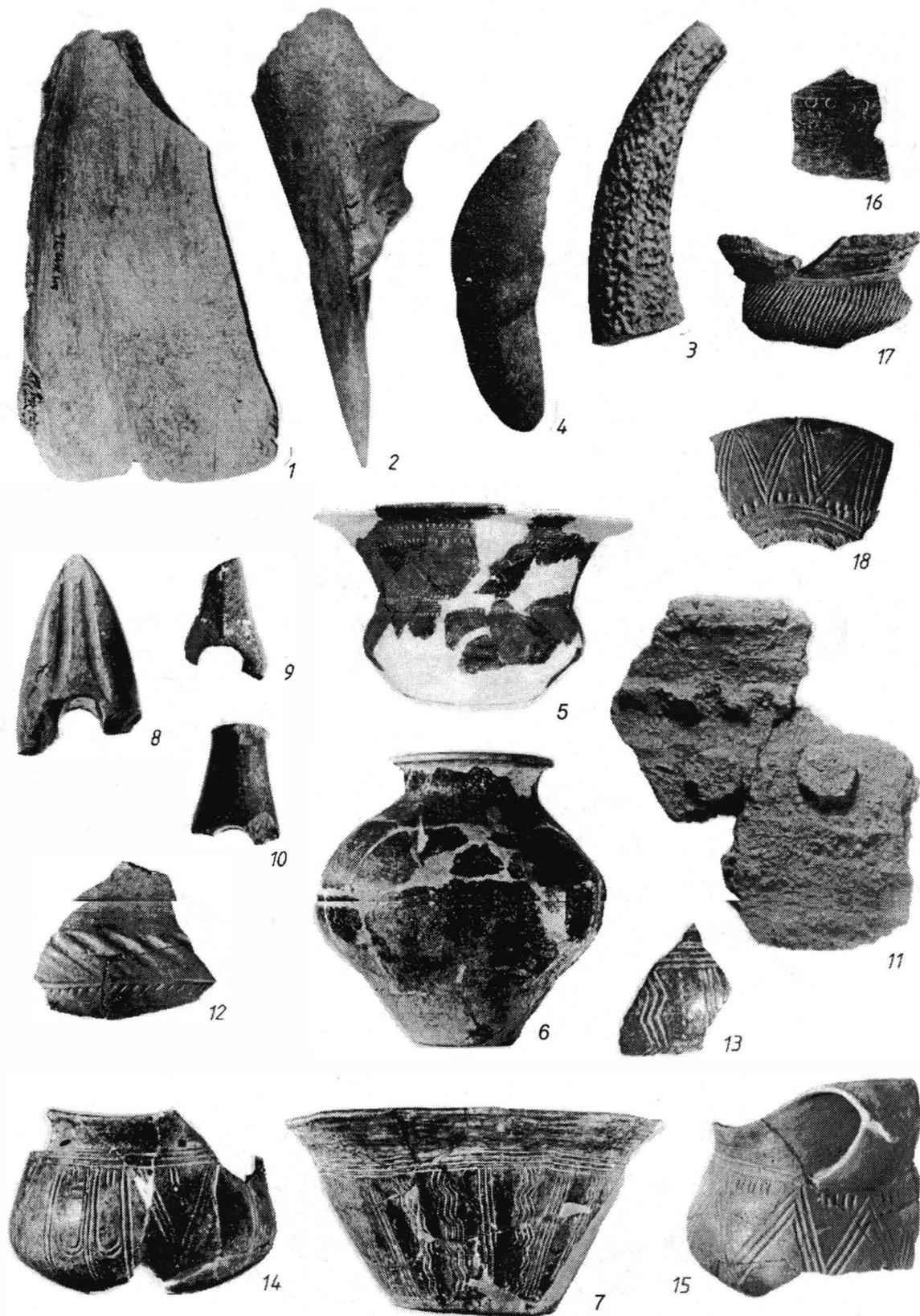


Fig. 14. 2 poignard en os; 6 vase bitronconique; 12 fragment d'un vase bitronconique décoré de cannelures; 14-15 tasses fragmentaires; 18 fragment de couvercle (phase Ic1); 1 spatule en os; 3 corne taillée; 4 couteau courbe en pierre; 5 vase à haut col tronconique; 7 bol de forme tronconique; 17 fragment d'un bol bitronconique au rebord sans col; 8-10 haches fragmentaires; 11 fragments céramiques en pâte grossière; 13 fragment d'une tasse; 16 fragment céramique décoré de petits cercles (Coll. Musée de Berlin) (phase Ib).

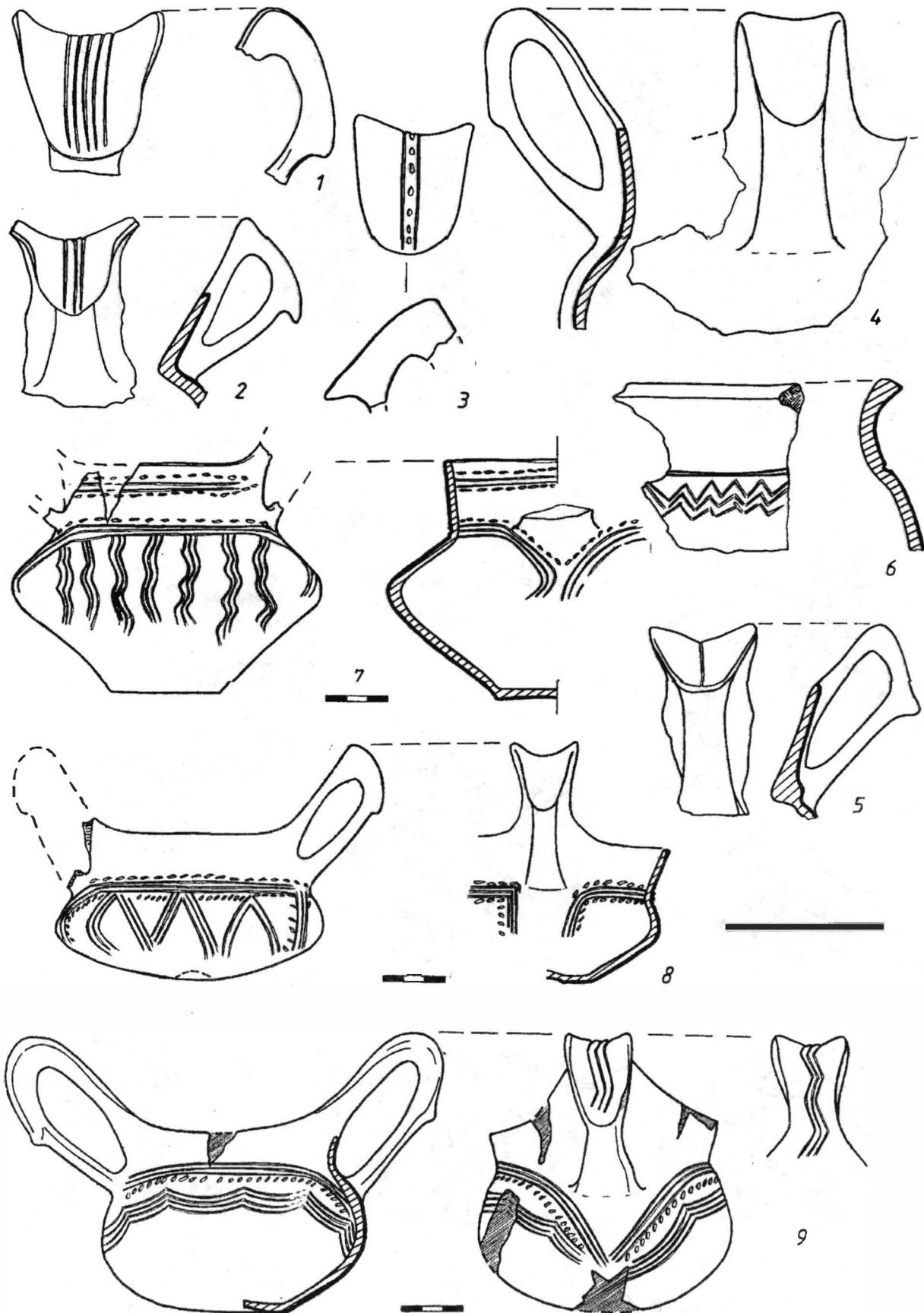


Fig. 15. Céramique de la phase Ib.

La tasse dont on a un fragment plus grand était décorée de quatre «oméga» entre lesquels il y avait de grands chevrons en forme de w (fig. 3/4).

Le fragment de rebord large appartient à un grand vase au col en entonnoir (diam. de l'embouchure env. 0,35 m) décoré d'une suite continue ou de groupes d'«oméga» (fig. 11/6).

Après la phase Ic1 le motif «oméga» ne se retrouve plus.

Dans les phases de l'étape MIc2 ce motif présente souvent des bouts retournés courts. Sur deux anses et sur un fragment d'un grand vase (askos ou vase à offrandes) les deux bouts de l'«oméga» sont plus longs, comme deux pieds⁵.

Il est à remarquer que pendant les phases Ic2 le motif «oméga» aux bouts retournés longs est tracé d'une seule ligne⁶ ou deux-trois lignes, cas dans lequel seule la ligne intérieure a les bouts retournés et longs⁷. Cette «variante» évoluée – aux bouts retournés et longs, très rare à l'étape Ic2 – devient caractéristique pour la phase Ic1, formé d'une ligne (fig. 5/2,3), de deux lignes (fig. 5/1) ou de trois lignes (fig. 13/2).

Il se peut qu'à partir de cette ultime forme du motif «oméga» se soit développé, à la phase suivante (Ib), le motif en forme de «bouclier béotien» ou en huit (fig. 12/1,2).

Comme cas isolé, on peut mentionner l'apparition de grandes cannelures obliques sur un vase de forme bitronconique (fig. 14/12; 18/4).

Environ la moitié du nombre des anses provenant de la phase Ic1 n'est décorée que sur la selle et à savoir d'un double chevron (fig. 4/8,9; 5/11), plus rarement d'un chevron triple ou même de plusieurs chevrons (fig. 3/9,10; 7/7; 10/9); à l'ouverture des angles vers le seuil de la selle (fig. 4/6). Sur un seul exemplaire, deux arcs parallèles s'ouvrent latéralement de la selle (fig. 3/8; 4/10). Dans ces deux derniers cas, la selle est détachée du bord de la tasse par la formation du bras ascendant de l'anse, élément typologique apparaissant pendant cette phase et qui sera généralisé dans les phases suivantes.

Une des deux anses mentionnées est décorée de trois chevrons parallèles ayant les bouts retournés en angle et de quatre petits boutons sur l'arcade supérieure de la selle (fig. 4/7). L'autre, toujours sur la selle, présente trois chevrons parallèles formant la lettre M et au-dessus, une bande de trois lignes incisées (fig. 4/11). On voit ainsi que les éléments de décor des phases Ic2 sont employés indistinctement parfois dans la phase Ic1 aussi; seule la technique du travail en diffère.

Par rapport aux phases antérieures, il est à observer que le bras long de l'anse, sur lequel s'appuie la selle, n'est plus décoré.

Un important nombre d'anses déterrées lors des fouilles pratiquées en 1926–1927, 1940 appartient, à notre avis, du point de vue typologique, à la phase MIc1; quelques-unes en sont des variantes qui viennent compléter nécessairement la série des formes livrées par les fouilles plus récentes (fig. 3/8,9; 4/6,11; 12/6; 18/2).

La coupe à col haut ou sans col est une forme caractéristique de la phase Ic1 aussi. La première forme est fréquente et diffère à l'égard de la phase Ic2 par le corps bitronconique, le col haut aux parois planes penchées vers l'extérieur, le rebord large et plié en angle; le corps est décoré de rangées de chevrons ou de chevrons singuliers, entre lesquels il y a des groupes d'alvéoles ovales (fig. 5/4,5,10) ou de petites lignes parallèles (fig. 11/2). Certains vases de taille plus grande ont aussi le rebord décoré (fig. 11/3).⁸

La seconde forme de coupe ne se rencontre que fort rarement. La collection Monteoru du Musée de Berlin possède un fragment d'une coupe pareille, au rebord petit, plié, décoré de chevrons et d'oméga aux bouts retournés très longs (fig. 16/7; 17/7) Typologiquement nous l'encadrons dans la phase Ic1, aux côtés des exemplaires provenant des fouilles plus récentes.

La pyxide conserve la forme qu'on lui connaît depuis la phase antérieure (Ic2), avec les variantes au corps bitronconique et au corps ovale. Pour la première, on dispose d'un exemplaire intégral: la partie inférieure est parfaitement ovale (elle n'a pas de fond articulé) et s'appuie sur quatre petits pieds cylindriques (dont trois subsistent); le rebord toujours droit, quelque peu tronconique, autour duquel on voit un gros relief; sur cette ligne en relief se trouvent, face à face, deux orillons tubulaires percés horizontalement et deux longues proéminences. Le corps entier, jusqu'aux petits pieds, est décoré de triples chevrons continus (fig. 6/6). Son couvercle manque.

La seconde forme de pyxide, au corps ovale, est illustrée par deux fragments non décorés. Ils ont été pourvus sûrement de deux orillons perforés verticalement et, probablement, de deux proéminences (fig. 6/5; 9/5).

A cette forme se rattachent aussi cinq couvercles fragmentaires, dont trois relèvent des variantes déjà connues aux couvercles à châssis: 1/au disque légèrement conique (fig. 7/4); 2/au disque légèrement arqué (fig. 6/4; 7/1,3); 3/au disque parfaitement plat (fig. 6/1; 7/2,5).

⁵ Idem, *op. cit.*, p. 69, fig. 8/5,15; 9/5; 23/12.

⁶ Idem, *op. cit.*, p. 69, fig. 8/5; 23/12.

⁷ Idem, *op. cit.*, p. 69, fig. 8/15; p. 70, fig. 9/5; p. 83, fig. 19/3.

⁸ Dans les phases de l'étape Ic2, la même forme avait le col et le rebord arqués.

Les deux autres fragments proviennent de couvercles sans châssis intérieur, mais totalement différents. Dans un cas il s'agit d'un simple disque (fig. 13/9) travaillé dans une pâte grossière, surmonté probablement d'un bouton. En fait, ce n'est pas le couvercle d'une pyxide (diam: 24 cm), mais d'un vase d'usage ménager, fait de la même pâte grossière. L'autre fragment appartient à un couvercle sans châssis, probablement «annulaire» et légèrement tronconique, la paroi se pliant droit en dessous, mais on ne saurait dire si elle était continue, si elle ménageait un espace libre au milieu, ou si elle se pliait et formait quand même un châssis; un début de pli observable permet cette hypothèse. De même, la brisure au bord intérieur du couvercle indique un espace circulaire vide au centre, autour duquel ait été un châssis ou un bouton (fig. 7/6).

De par sa forme, ce couvercle est pièce unique dans l'aire Monteoru en son entier.

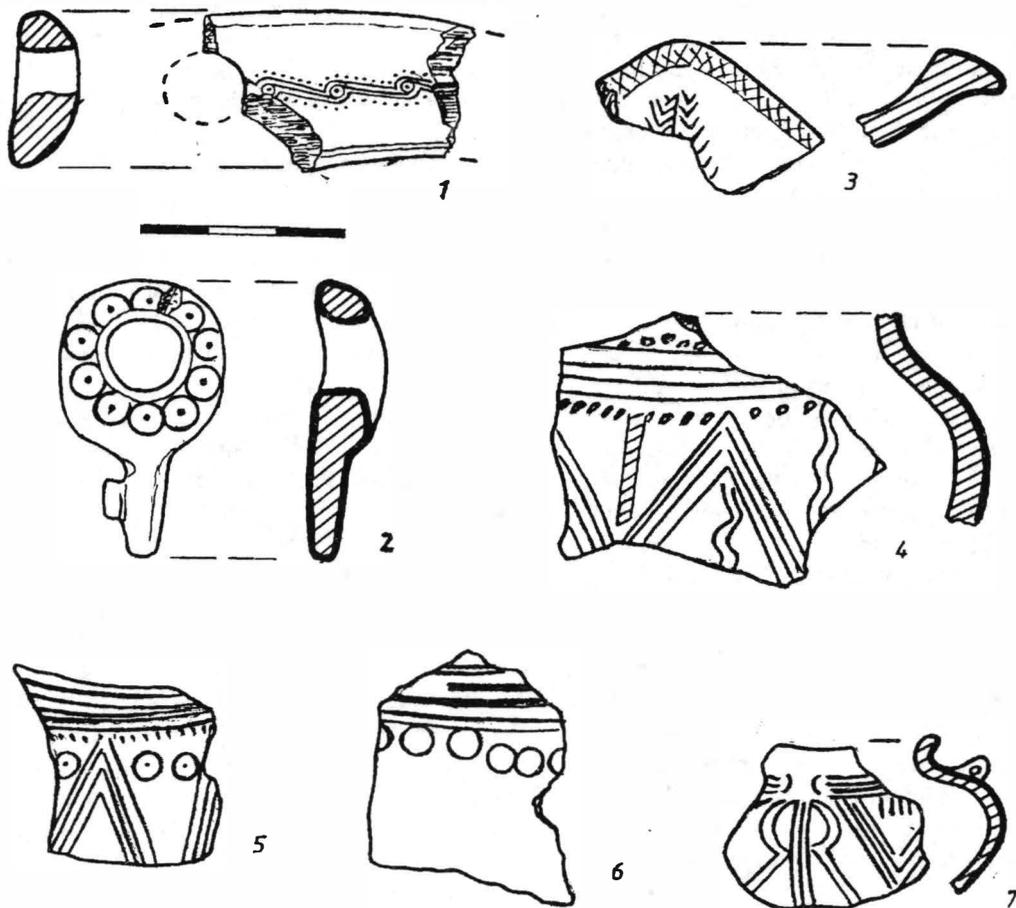


Fig. 16. 1 fragment de mors en corne (phase Ib); 2 objet en os gravé de petits cercles à point; 3 fragment d'écuelle Wietenberg (Coll. Musée de Berlin); 4 fragment céramique de la phase Ib (Coll. Musée de Berlin); 5 fragment céramique décoré de cercles à point (cahier de fouilles 1927, perdu probablement dans l'incendie de l'Université en 1944); 6 fragment céramique décoré de petits cercles (Coll. Musée de Berlin); 7 fragment de bol (phase Ic1 - Coll. Musée de Berlin).

Trois sur les cinq couvercles fragmentaires ont été décorés d'éléments connus: au milieu, des cercles concentriques (1-2); tout autour, des chevrons en v, des impressions ovales, de lignes croisées en x et des angles parallèles (fig. 6/2, 4; 7/1-4,6).

Dans la collection Monteoru du Musée de Berlin il y a encore trois fragments de couvercle, que nous penchons à attribuer, du point de vue typologique, également à la phase Ic1. Deux en ont le disque arqué (fig. 6/4; 7/3), le troisième, parfaitement plat (fig. 7/2). Leur décor est incisé et caractéristique de la phase Ic1.

L'amphore: on dispose d'un seul exemplaire entier, au corps bitronconique et à l'épaule développée en coupole; le col en entonnoir, bas; le rebord large, plié en angle (fig. 8/9; 14/6). La plupart des fragments sont décorés de chevrons (fig. 10/6); quelques-uns ont aussi des proéminences à la partie inférieure du vase (fig. 10/6).

Quant à la variante d'amphore au col haut en entonnoir, laquelle évoluera pendant les phases suivantes jusqu'à la forme du vase à offrande bien connu - Monteoru (Spendedgefäss), on n'en dispose pas d'assez de fragments pour pouvoir reconstituer la forme entière au niveau de cette phase. On n'en a que quelques éléments.

C'est ainsi que la partie supérieure du vase, l'ainsi nommée coupole, devient plus haute et commence à ressembler à une coupole surmontant un cylindre (fig. 10/7,8); c'est à ce niveau, fort probablement, que s'articule aussi le milieu du vase, la partie la plus proéminente, alors que le col n'a plus la forme d'entonnoir aux parois arquées, mais la forme tronconique au rebord articulé en angle (fig. 11/6).

Vu qu'à la phase suivante (Ib) la partie inférieure de l'amphore-vase à offrande n'est pas encore parvenue à la forme de cône parfait, nous opinons qu'au niveau de la phase Ic1 aussi, elle continuait à avoir un petit fond articulé qui, cependant, ne pouvait plus assurer probablement la position verticale du vase.

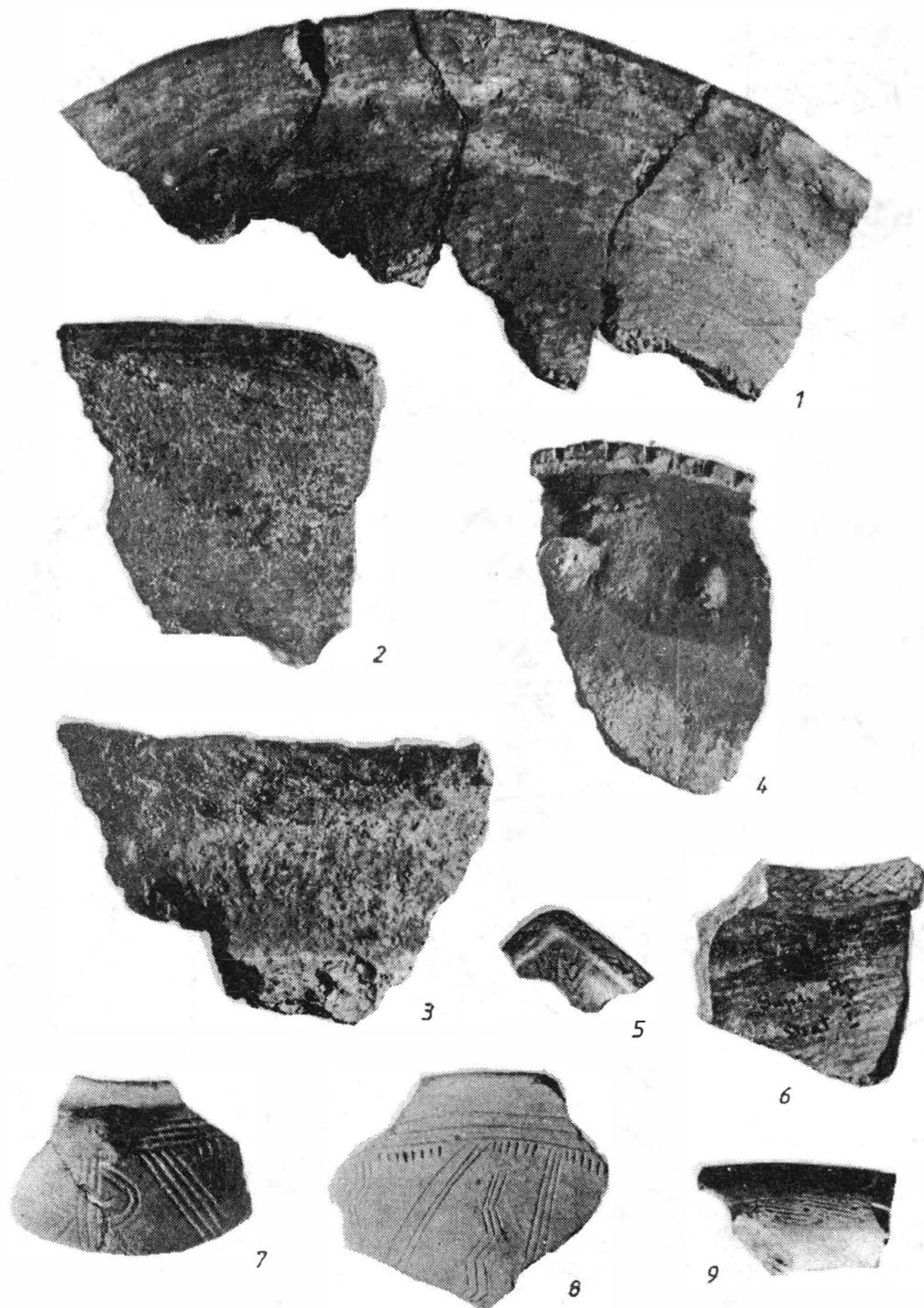


Fig. 17. 1-4 fragments céramiques en pâte grossière (phase Ic1); 5 (Coll. Musée de Berlin), 6 fragments d'éuelles Wietenberg (phase Ib); 7 fragment d'un bol ou pyxide (phase Ic1 - Coll. Musée de Berlin); 8 fragment de col en entonnoire (Coll. Musée de Berlin, nr. 1392); 9 fragment de mors en corne (phase Ib).

Les motifs employés à la décoration de l'amphore sont toujours les chevrons formés de 3–5–7 lignes en angle (fig. 10/4,6–8).

L'askos est richement représenté. Les fragments récupérés permettent la reconstitution de la forme correspondant à la phase Ic1. Les deux parties du corps (la coupole et la panse) se sont développées presque également, ce qui permet que le vase se tienne debout, à la différence de la position couchée propre aux phases anciennes; le fond en est sans doute articulé. Le col maintient sa forme, mais le bec est beaucoup plus petit et sans un rebord formé; la lèvre en est taillée droit et est un peu épaissie à l'extérieur (fig. 10/1,2).

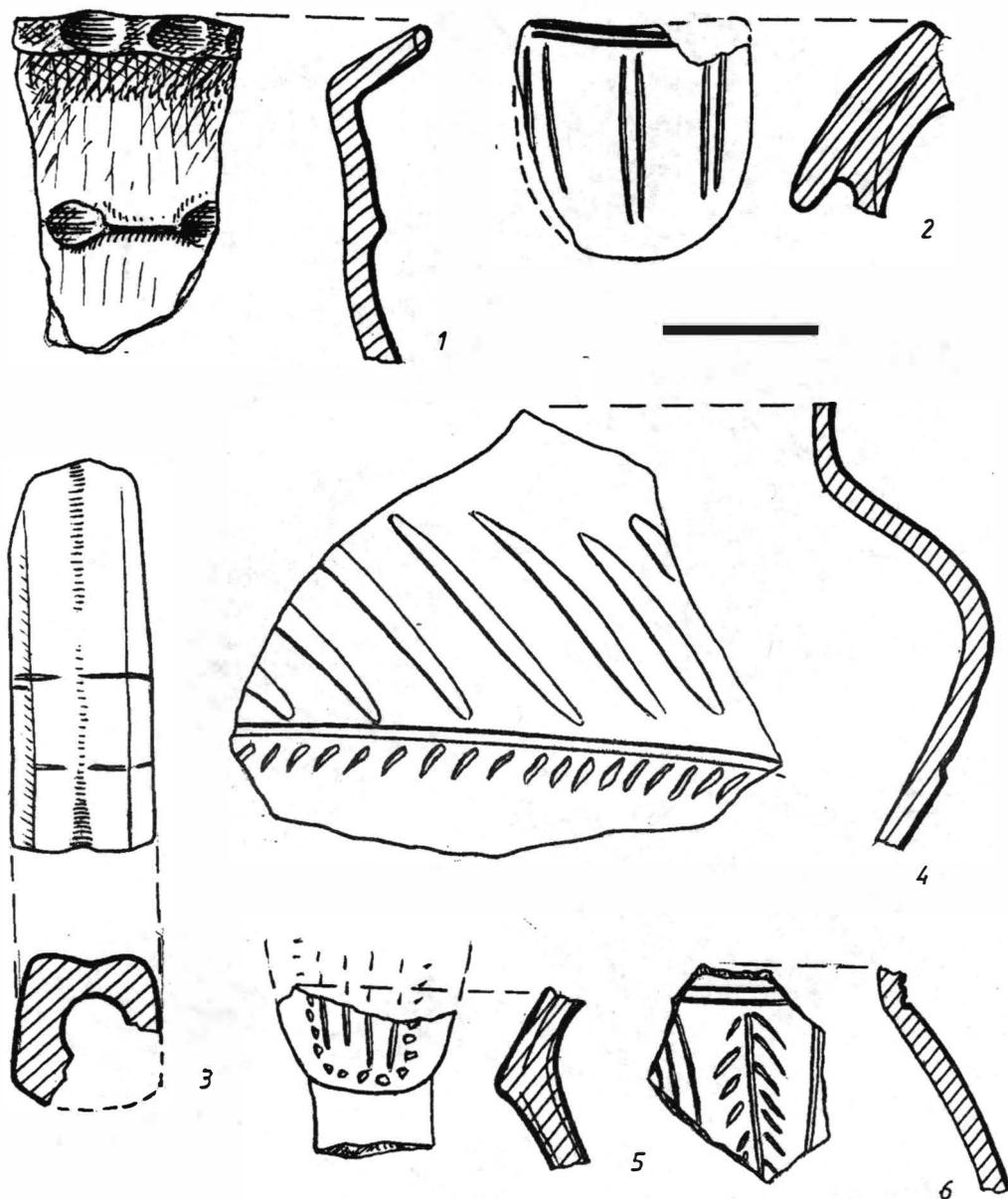


Fig. 18. 1 fragment d'un vase en pâte grossière; 2 fragment d'anse; 3 os avec des entailles; 4 fragment d'un vase bitronconique, décoré de cannelures; 6 fragment céramique décoré de chevrons et de «rameaux de sapin» verticales (phase Ic1); 5 fragment d'anse (phase Ib).

Les motifs décoratifs sont là aussi les chevrons hauts, à petit angle, formés de trois lignes incisées et disposés sur deux registres séparés par un cordon de trois lignes. Le bec de l'askos est décoré à l'extérieur, sous la lèvre, de deux lignes parallèles, d'où descendent deux lignes verticales flanquées de deux crochets et de rangées d'alvéoles (fig. 10/1,2). Ce motif, qui se retrouve sur les tasses aussi, nous est connu dès la phase précédente.

L'élément nouveau qu'enregistre l'askos à la phase Ic1 sont deux petites anses, placées d'une part et de l'autre de l'anse principale, existante dès la première phase. Ce qu'on ne peut préciser, au niveau de cette phase,

c'est la place de ces trois anses; d'après le fragment dont on dispose, il paraît que l'anse principale reliait l'épaule au col, les deux autres, plus petites, latérales, se trouvant sur l'épaule du vase (fig. 10/7).

Une forme nouvelle et caractéristique pour cette phase: le vase cylindrique légèrement rétréci vers le fond, ayant la lèvre épaissie vers l'extérieur et deux proéminences par lesquelles on prend le vase (fig. 9/3). Des fragments provenant de trois vases pareils, on en a constitué un entier. Non décorés, ils ont la surface lustrée ou grumeleuse. Ils proviennent d'âtres.

Les poteries d'usage commun représentent 15 à 20% de la céramique trouvée. Travillés d'une pâte qui contient beaucoup de tessons broyés, les vases présentent une surface bien lissée ou grumeleuse; quelques-uns sont recouverts, on dirait crépis d'une barbotine grossière. Ils varient comme capacité, depuis les petits vases (d'env. 1 l.), jusqu'aux vases de grand volume (fig. 8/8; 9/6; 17/1-4; 18/1).

Cette catégorie céramique maintient sa forme non articulée, le pot-sac au rebord large ou seulement à lèvre épaissie extérieurement; la lèvre est, dans les deux cas, toujours encochée. Un seul fragment présente, extérieure à la lèvre, une ligne en relief formant un petit val (fig. 6/11). La céramique commune est décorée d'un cordon en relief (à section angulaire), alvéolé; ou, sur la même ligne, de boutons espacés, comme on le voit sur un seul vase de petites dimensions (fig. 9/6; 17/4).

Les fusaïoles sont elles aussi en céramique; de forme tronconique, à une seule exception, où le contour est hexagonal (fig. 7/8,9).

★

Parmi les quelques pièces en os, il y a: un poignard façonné d'un radius (bovin) (fig. 14/2); un poinçon. Un fragment sorti d'un tibia d'animal, portant deux entailles circulaires, était probablement en cours d'être préparé afin de servir à l'emmanchement (fig. 18/3).

Les couteaux courbes sont les plus nombreux objets en pierre (fig. 6/13).

★

La phase Ic1 «clôt» une longue période de la culture Monteoru, période qui réunit les neuf premiers niveaux d'habitat existants dans la station Sărata-Monteoru. Les caractéristiques principales concernant les formes et le décor de la céramique étant étroitement liées durant leur processus évolutif au cours de la période mentionnée justifient la lettre c dont on les a marquées. Comme on le verra quand on présentera la phase suivante, l'évolution des formes et de l'ornementation céramiques atteint l'aspect de certaines modifications, dans le cadre desquelles il arrive que certains éléments se perdent.

Le fait que les principales formes céramiques et les éléments de décor les plus importants qui ont caractérisé les étapes antérieures – oméga, chevrons grands et chevrons petits en forme de v et w, bandes de petites lignes verticales, groupes d'alvéoles etc. – se retrouvent également à la phase Ic1, constitue la preuve que ce niveau d'habitat s'est développé sur la même base culturelle.

★

Les exposés précédents⁹, tout comme ce dernier, où nous avons traité des différentes étapes et phases de la culture de Monteoru, ne reposent pas seulement sur les observations d'ordre stratigraphique établies d'après les enduits de planchers, d'âtres ou en fonction de l'aspect – contenu et couleur – des dépôts. Car nous avons, en effet, marqué pour chaque forme céramique les caractères typologiques afin de souligner l'unité et la continuité de la culture Monteoru suivant les données obtenues grâce aux recherches dans la station éponyme, de même que l'existence de phases au sujet desquelles ont été proposées parfois des hypothèses à partir de recherches incomplètes¹⁰.

La couche archéologique dont le contenu matériel constitue la phase Ic1 de la culture de Monteoru est attestée en Moldavie aussi¹¹. Marilena Florescu place la phase Ic1 dans la troisième période (de Ic1 à Iib), d'après sa classification de 1966.

★

L'habitat MIb suit après l'habitat MIc1, le dépôt archéologique occupant là aussi des terrasses aménagées dans les zones N et NE de Cetățuia.

La couche de culture notée Ib est d'une épaisseur variant entre 5 et 25 cm; très cendreuse, elle a à la base des âtres, la plupart sur plancher de fragments céramiques. Les enduits de plancher, en argile jaune, sont beaucoup moins bien conservés que ceux des niveaux précédents.

⁹ Dacia, N. S., 31, 1987, 1-2, p. 21; Dacia, N. S., 34, 1990, p. 23; Dacia, N. S., 35, 1991, p. 23.

¹⁰ Al. Vulpe, Dacia, N. S., 5, 1961, p.203 suiv.; Marilena Florescu, Arh. Mold., 4, 1966, p. 39 suiv. Ces deux études portent sur plusieurs problèmes de la culture Monteoru, dont aussi l'existence

comme telle, c'est-à-dire couche d'habitat et matériel afférent, du niveau MIc1 de Sărata-Monteoru et, naturellement, des autres stations où il fut identifié.

¹¹ Marilena Florescu, *op. cit.*, p. 107, 113; idem, dans *Dicționar de Istorie Veche a României*, Bucarest, 1976, p. 168-169.

Outre les poteries, le dépôt comporte des os d'animal, de menus morceaux de pisé employé comme liant au branchage dont étaient faites les parois des huttes et, rarement, des pierres. Les enduits de plancher et les pierres ont permis dans certains cas de reconstituer les surfaces rectangulaires (2,50 × 2,00 m) de quelques huttes.

Le matériel le plus riche est, une fois de plus, la céramique, dont la cuisson est plus variée: à part la cuisson cendrée, cendrée-violacée, connue des étapes antérieures, on a à présent la cuisson cendrée-jaunâtre et celle intensément noire, celle-ci moins fréquente.

La forme la mieux représentée reste la tasse à deux anses. Les traits en incessante modification, signalés dès la phase précédente, acquièrent maintenant des contours nets et caractéristiques. C'est ainsi que les tasses ont le corps ovale et bitronconique; cette dernière façon l'emporte et devient caractéristique. Le bord en est bas le plus souvent, trait typique aux étapes antérieures (Ic3-Ic1). A leur côté apparaissent et deviennent caractéristiques les tasses au rebord plus haut, tronconique, aspect repris de l'héritage laissé par la phase MIc3,3 (fig. 15/7). Le fond des tasses est, dans la plupart des cas, enfoncé, comme une grande alvéole ronde (fig. 15/8).

L'anse maintient ses traits anciens: surhaussée à selle et seuil; c'est pour la dernière fois qu'apparaît le seuil à la selle. Elle présente quand même des modifications qui la différencient. Ainsi, elle est encore plus surhaussée, et cela parce que son bras obtenu en prenant sur la matière du rebord est allongé, tel une bande étroite, très haut; la liaison avec la selle se fait en angle, non pas en arc. La selle reste de la même forme, seulement un peu plus longue; la variante la plus fréquente est très large à sa partie supérieure, où l'alvéole connue dès la phase Ic1 mais peu marquée, s'accroît. Parfois, la selle alvéolée forme aussi deux crocs ou épaulettes latérales. Le bras inférieur de l'anse s'élargit à la base et se rétrécit au bout supérieur. De la sorte, la selle se sépare comme un élément bien articulé par rapport au restant de l'anse; c'est là le point de départ des variantes que produira son évolution ultérieure.

Les deux épaulettes latérales engendront à la phase suivante l'anse «lunée» de la culture de Monteoru.

Les tasses aussi bien que leurs anses sont décorées de lignes incisées, de suite de petites alvéoles, de proéminences groupées ou par rangées (fig. 15/1-3,5,9; 8/4-6; 18/5).

Les motifs ornementaux sont des bandes de 2-3-4 lignes horizontales, verticales, en arcs, en guirlande et en zigzag; une ou deux bandes de lignes associées à des suites de petites alvéoles donnant l'aspect de chaînettes (fig. 8/1,2,4,6; 15/6-9); de menues proéminences obtenues par l'application de grains d'argile; des rameaux de sapin (fig. 12/5).

L'élément de décor inédit et caractéristique de cette phase sont les bandes de lignes en «éclair» (zigzag), le plus souvent verticales et alternant avec des bandes de lignes horizontales (fig. 8/1,2; 15/6,7). On voit aussi des guirlandes (fig. 15/9), mais beaucoup plus rarement; celles-ci vont caractériser les phases suivantes. Tant les zigzags, que les guirlandes sont dérivés des chevrons, par le traitement divers de cet élément décoratif, au long des phases présentées dans les trois chapitres déjà publiés.

Les coupes de la phase Ib sont, comme jusqu'ici, de dimensions petites (diam. de l'embouchure: 0,15-0,20 m), grandes et très grandes (diam. de l'embouchure: 35-45 cm). Ces dernières ont servi comme vases de provisions. On en connaît trois formes: 1) tronconique, comme une écuelle, au rebord large et replié en angle (fig. 14/7). C'est une forme connue dès les phases Ic2 dans l'aire E de diffusion de la culture Monteoru; 2) forme basse, bitronconique, au col haut, évasé, au rebord large, retourné en angle (fig. 13/1; 14/5); 3) au corps ovale, col haut, tronconique, en entonnoir, au rebord large, plié en angle (fig. 13/4). Le décor de ces vases consiste en bandes de lignes horizontales, en «éclair», ondulées (en val) bordées de rangées de grandes impressions, séries verticales d'impressions, chevrons hauts (angles aigus) et fines cannelures obliques (fig. 13/1,3,4; 14/5,7; 17/8).

Les deux dernières formes susmentionnées dérivent de la coupe au rebord arqué, caractéristique des phases notées Ic (et nommée, pour les phases plus anciennes, «chapeau-gamin»).

A la phase Ib, cette forme présente toutes les modifications typologiques qui sont caractéristiques pour la fin de la première période de la culture de Monteoru, à savoir: le col haut, tronconique et le rebord large, plié en angle (fig. 13/1; 14/5).

Le vase à offrande (Spendegefäss) continue à être une forme caractéristique. Du point de vue typologique, il est bien articulé; la partie inférieure tronconique à petit fond non fonctionnel; au milieu, la partie la plus proéminente du vase, sur laquelle s'appuie la coupole, large et basse (par rapport à la forme des phases suivantes); le col en entonnoir bas, largement ouvert à l'embouchure (fig. 8/1,2; 12/4).

L'askos maintient sa forme comportant trois parties, mais les fragments dont on dispose indiquent une position plus verticale. La partie supérieure en est semblable à une coupole haute, aux dimensions presque égales (la partie dorsale par rapport à la partie ventrale) et de forme ovale, légèrement rétrécie à la base; après la «coupole», le milieu est la partie la plus proéminente (comme un bourelet); la partie inférieure du vase est tronconique, au fond articulé, fonctionnel et probablement quelque peu ovale. L'ouverture de l'embouchure du vase est légèrement rhombique, le bec du côté ventral est, comme de règle, plus grand. Sur la partie dorsale, trois

anses: une, plus grande, sur le corps de l'askos, d'une part et de l'autre les deux plus petites, qui relient le rebord (le bec) au col (fig. 12/1,3,5). Certaines anses sont décorées d'une grosse nervure médiane; ou d'une bande de quelques lignes incisées, flanquée d'impressions (fig. 12/3,5).

Grâce à leur position debout, les askoi sont richement décorés, non seulement sur le corps, comme pendant les phases plus anciennes, mais également sur le col (sur le bec), sur les deux faces, de même que sur le rebord large, plié en angle (fig. 12/3,5).

La pyxide, vase à utilisation restreinte: boîte à objets de parure ou vase rituel. Aussi, par rapport aux autres formes de vases, les fragments de pyxide sont-ils les moins nombreux. Et l'observation concerne toutes les phases de la culture Monteoru, à une seule exception: l'étape Ic2, dont provient la plupart des fragments de pyxide.

La phase Ib n'en a livré que quelques fragments de vases et de couvercles. Les deux fragments de couvercles, coniques et au bord facetté afin de leur donner la stabilité sur l'embouchure du vase, nous font supposer que les pyxides de forme cylindrique aient fait leur apparition (fig. 9/3,4). Un autre fragment, que nous considérons provenir d'un vase-pyxide cylindrique, a le rebord sorti beaucoup en dehors de la ligne verticale du vase, décoré à l'extérieur de registres de lignes en zigzag, alternant avec des bandes de lignes horizontales (fig. 9/2). Cuisson gris foncé – noir. Le fait qu'il est entièrement polissé, à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur, le mode comme est faite la liaison entre le disque et la paroi circulaire, tout semble indiquer un fragment de couvercle. Même s'il en est ainsi, c'est-à-dire si le fragment provient d'un couvercle de pyxide et non du vase-pyxide, il appartiendrait quand même à une pyxide cylindrique; cela parce que, en tant que châssis de couvercle, il est décoré et beaucoup trop élevé pour emboîter le rebord de la pyxide ayant la forme de celles connues des phases antérieures, y compris la phase Ic1. Il faut prendre en considération aussi la légère rondeur des parois. Vu tout cela, nous penchons à fixer l'apparition de cette pyxide de forme cylindrique dès cette phase Ib. Mais la forme connue des phases antérieures existent encore, parce qu'on trouve aussi le couvercle à châssis (fig. 6/3).

La céramique d'usage commun se limite à une seule forme: ovale au rebord légèrement évasé. Les vases ont la surface âpre, grumeleuse et sont décorés de cordons alvéolés autour du col, d'alvéoles sur la lèvre et parfois de grandes pastilles appliquées sur l'épaule (fig. 14/11).

Quant aux objets en pierre, il s'agit de couteaux courbes (Krummesser) et de haches d'armes travaillées en roc dur: 1 – La moitié antérieure d'une hache décorée sur les deux faces, entre la pointe et le trou d'emmanchement, de deux cannelures larges et profondes (fig. 13/6; 14/8); 2 – hache fragmentaire à section hexagonale; carène médiane et arêtes latérales (fig. 13/5–5a; 14/10), elle a eu probablement le tranchant arqué et élargi sur la ligne de la carène ventrale; 3 – fragment du mail-marteau de forme tronconique d'une hache présentant un relief autour du bord du marteau (fig. 9/8; 14/10); 4 – La moitié antérieure d'une grande hache-marteau, à large mail, de section rectangulaire (fig. 9/9). Elle porte des signes indiquant qu'on avait commencé d'en refaire un marteau de la même forme, mais plus petit: on voit des traces de frottement et de travail sur les brisures et à la pointe, de même que le début de percement de l'œil.

Parmi les pièces en os, citons deux fragments en corne coupés aux deux bouts; une spatule travaillée dans une omoplate d'animal (fig. 14/1). Un fragment de mors en corne gravé sur une face d'une rangée de cercles à point central et à tangents; le décor est bordé, de part et d'autre, de deux lignes et une suite de points fins (fig. 16/1; 17/9).

Ce même ornement se retrouve sur un fragment de mors discoïdal de Cârloânești¹², où il est exécuté d'une seule ligne, un cercle à point central et tangente. La différence entre le décor très chargé, plus richement exécuté sur le fragment de Sărata-Monteoru et celui très simple de Cârloânești n'oblige nullement à une différence chronologique. Le mode tellement varié dont ces éléments de décor sont traités sur un très grand nombre de pièces trouvées dans les tombes royales de Mykene nous interdit d'établir sur la seule base des deux pièces une relation quelque peu exacte entre les deux fragments de mors et de rapporter ceux-ci aux tombes mycéniennes.

Le décor du cercle à point central et à tangente paraît pour la première fois dans la culture Monteoru sur ce mors du niveau M1b. Lorsqu'on veut estimer le rapport chronologique entre les deux mors il faut prendre en considération aussi leur forme. La pièce de Cârloânești pourrait être plus ancienne. Pourtant, les deux formes, discoïdale et en corne, coexistent – les deux pièces publiées¹³ le prouvent au moins pour la culture Monteoru. Leur nombre est toutefois insuffisant pour fixer leur chronologie avec plus de précision. Dans leurs lignes générales, sans doute, tant le fragment de mors trouvé à Sărata-Monteoru, que le niveau Ib qui nous l'a conservé peuvent être rapportés aux tombes III – IV – V de Mykene¹⁴.

¹² Alexandru Oancea, *Thraco-Dacica*, Bucarest, 1976, p. 64, fig. 3/2.

¹³ Eugenia Zaharia, *Dacia*, N. S., 33, 1989, les deux mors Ic3.

¹⁴ George Karo, *Die Schachtgräber von Mikenai*, Munich, 1930,

pl. XXIX (de M III proviennent deux plaquettes rondes en or décorées de cercles simples et de cercles concentriques à point central) pl. LXVI, LXXIV, LXXXII.

Afin de parvenir à une chronologie des plus sûres, le chercheur doit tenir compte de toutes les pièces qui pourraient être rapportées à la culture mycénienne, tant celles de Sărata-Monteoru, de Căndești-Vrancea, que celles relevant de l'aire de la culture Otomani. En ce qui concerne la station et les cimetières de Sărata-Monteoru, nous pensons aux mors, aux petites plaques de casque¹⁵, aux plaquettes triangulaires et rondes décorées de cercles concentriques¹⁶, aux perles d'ambre et de verre¹⁷ et même au décor céramique formé de cercles à point central et de spirales qui apparaissent aussi pendant les étapes ultérieures à la phase Ib¹⁸ (fig. 6/10; 14/16; 16/5,6).

C'est pourquoi nous entreprendrons cette analyse quand sera publiée la phase suivante, MIIa, avec le cimetière no 2 qui lui correspond, d'où proviennent une paire de mors décorés ainsi que d'autres éléments sur la base desquels il nous sera possible de faire un exposé plus documenté où soient mises en parallèle la culture Monteoru et les tombes royales de Mykene¹⁹.

Les fouilles de l'an 1927 ont livré une petite pièce en os, annulaire, à pédoncule, qui a sur la gauche un petit bouton. Sur la face annulaire sont gravés dix cercles à point central. Il pourrait s'agir dans ce cas aussi d'une pièce de harnais. L'objet est entier; on observe clairement les traces du travail, de la taille et du polissage de l'os. Il a été trouvé lorsqu'on a nettoyé l'endroit en vue de la fouille du fossé g/1927. A la même occasion ont été ramassés aussi des fragments céramiques dont il a été noté que tous portaient un décor incisé²⁰.

Le premier contact entre la culture de Monteoru et une culture avoisinante a pu être établi entre les phases MIIc4, 1 et MIIc4,2 et les phases A et B de la culture Schnekenberg. Toutes les données concernant cette comparaison chronologique se trouvent exposées dans les deux premiers chapitres consacrés à la culture Monteoru²¹. Après quoi, c'est à peine au niveau de la phase MIIb que l'on peut établir une contemporanéité avec la culture Wietenberg. Dans le dépôt Ib de Sărata-Monteoru ont été trouvés deux fragments d'écuelle de type Wietenberg, au rebord large et décoré d'un réseau²².

Cette même phase Monteoru Ib (fig. 6/7; 16/3; 17/5,6) est documentée aussi en Transylvanie, seulement par des découvertes isolées, comme résultat des relations intertribales. Il s'agit d'une tasse trouvée à Valea Răcățului²³.

¹⁵ Travaillées en crocs de sanglier; Ligia Bărzu, *Dacia*, N. S., 33, 1989 1–2, p.55, fig. 6, T. 9.

¹⁶ Dans la collection Monteoru de Berlin il y a six plaquettes triangulaires et cinq rondes, en os, trouées au centre; les premières sont décorées de petits cercles à point central, les autres – à alvéoles. Selon le catalogue de I. Nestor elles proviennent d'une tombe double (Tombe IV) de Cetățuia. Il s'agirait donc du Cimetière n°4, qui correspond à la phase M IIa, à laquelle appartiennent aussi les plaquettes en crocs de sanglier.

¹⁷ Des perles d'ambre et de verre on a trouvé dans les quatre cimetières fouillés à Sărata-Monteoru qui se situent entre les phases Ia – IIb.

¹⁸ La suite de cercles à point central comme décor céramique paraît fort rarement et seulement dans les phases les plus évoluées de la culture Monteoru. Associée à des chevrons, elle se retrouve sur un fragment qui peut être situé au niveau Ib. On ne saurait cepen-

dant l'attribuer correctement à une certaine phase, vu qu'il a été trouvé dans le dépôt à humus. Il est reproduit à la fig. 16/5.

¹⁹ Les relations Monteoru – Mykene ont préoccupé d'autres spécialistes aussi, qui n'ont employé qu'une partie du matériel existant: Al. Vulpe, dans *Jahresbericht des Instituts für Vorgeschichte, Frankfurt am Main*, 1977 (1978), p. 101 suiv.; Al. Oancea, *op. cit.*, p. 71–75.

²⁰ Cahier de fouilles – 1927 (I. Nestor).

²¹ Eugenia Zaharia, *Dacia*, N. S., 31, 1987, 1–2, p. 21 suiv.; idem, *Dacia*, N. S., 34, 1990, p. 47–51.

²² Les deux fragments appartiennent probablement au même vase, bien qu'ils n'aient pas été trouvés au même endroit; N. Chidioșan, *Dacia*, N. S., 12, 1968, fig. 12.

²³ La tasse est fragmentaire (les deux anses manquent) et se trouve au Musée de Brașov, n° inv. 4034.